

HISTOIRE D'UNE REFLEXION THEOLOGIQUE

Forte de la Révélation, consignée dans les écrits apostoliques et vécue sans interruption, l'Eglise a rendu compte de sa foi en des termes toujours plus précis, à la fois pour satisfaire les exigences légitimes de notre raison (comprendre), et pour se démarquer des mauvaises explications (erreurs) ou des explication partisans brisant la communion (hérésies).

Dans la liturgie de la Messe : **EXPRIMER**

La liturgie eucharistique tire son origine de la Cène (Pâque juive et actions du Christ) et de l'office synagogaal (lectures commentées et psaumes). Les prières (actions de grâce) sont au début improvisées (témoignage de St Justin, 2^{es}) mais ne tardent pas à se fixer, surtout le canon (4^{es}). On rappelle toujours la Passion, et on demande le St Esprit pour l'Eglise : c'est le sacrifice du Christ, offert par l'Eglise, auquel l'Eglise s'unit et se conforme par la charité.

Chez les Pères de l'Eglise : **AFFIRMER**

Les termes se cherchent parfois, mais la réalité décrite est bien celle à laquelle nous croyons aujourd'hui :

- *identité du Jésus historique et du Jésus eucharistique :*

« (...) de la manière dont (...) Jésus-Christ, notre Sauveur, eut une chair et du sang pour notre salut, ainsi aussi l'aliment eucharistié (...) est la chair et le sang de ce Jésus fait chair » (St Justin, 2^{es})

- *réalité du corps et du Sang du Christ, malgré les apparences qui se changent pas (thème majeur des Pères ; aucune controverse à l'époque):*

« Car, dans la 'figure' du pain t'est donné le corps et dans la 'figure' du vin t'est donné le sang (...). Instruits de ces choses et convaincus que le pain qui paraît n'est pas pain, bien que le goût t'en donne l'impression, mais corps du Christ ; et que le vin qui paraît n'est pas vin, bien que le goût le veuille, mais sang du Christ, rassure ton cœur, participe à ce pain comme à quelque chose de spirituel. » (St Cyrille de Jérusalem, 1^{er})

- *changement opéré par les paroles du Christ :*

« La parole du Christ qui a pu faire avec rien ce qui d'abord n'était pas [création ex nihilo], ne peut-elle changer ce qui était déjà [le pain] en cela que ce pain n'était pas ? (...) Pourquoi vas-tu chercher les lois de la nature quand il s'agit du corps du Christ, alors que ce même corps est né d'une vierge ? » (St Ambroise de Milan, 4^{es})

- *effet sanctifiant et vivifiant de l'Eucharistie dans la communion :*

« Ainsi nous devenons christophores, le corps et le sang du Christ se distribuant dans nos membres. » (St Cyrille de Jérusalem, 1^{er})

« La vertu propre à ce divin aliment est une force d'union : elle nous unit au Corps du Sauveur et fait de nous ses membres afin que nous devenions ce que nous recevons. » (St Augustin, 1^{er})

- *sacerdoce ministériel :*

« Ce que nous avons sous les yeux n'est pas l'oeuvre de la puissance humaine. Celui dont vous avez vu l'action à la dernière Cène agit encore sur nos autels, nous ne sommes que ses ministres ; c'est lui qui sanctifie, c'est lui qui transforme. » (St Jean Chrysostome, 5^{es})

- *sacrifice eucharistique :*

« « Voulez-vous honorer les morts? faites tout autrement que vous n'avez accoutumé de faire; répandez des aumônes, faites de bonnes oeuvres, des oblations, offrez le saint sacrifice de nos autels. » (62^{es} homélie sur St Jean, St Jean Chrysostome, 5^{es})

Au Moyen-Age : **COMPRENDRE**

Les théologiens axent leur réflexion dans un sens métaphysique : quel retentissement a le mystère de l'Eucharistie sur la nature des choses ? Comment cela est-il possible ? De quelle sorte de présence s'agit-il ? Quel rapport existe-t-il entre le corps eucharistique de Jésus, son corps terrestre, son corps céleste ?

Deux tendances se distinguent : certains affirment une vision réaliste, à la suite de Paschase Ratbert (9^{es}, non sans confusions), et c'est à cette mouvance que St Thomas d'Aquin (13^{es}) donnera ses lettres de noblesse ; d'autres penchent pour une compréhension symboliste (hostie-symbole ; impanation : coexistence du Christ et du pain) mais leur théoricien Bérenger de Tours (11^{es}) verra ses thèses condamnées. St Thomas d'Aquin insiste sur une division tripartite pour comprendre : Sacramentum tantum (signe seulement : pain et vin), Res et sacramentum (réalité et signe : le Corps et le Sang du Christ), Res tantum (réalité seulement : la grâce d'union à Dieu)

Le Concile de Trente : DEFINIR

Ockam viree au physisme (ré-immolation) ; Wiclef (14^{es}) veut s'y opposer et nie alors la transsubstantiation (terme d'Innocent III, 13^{es}) au profit de l'impanation.

La réforme protestante progresse dans sa négation de l'eucharistie : il lui faudra réinterpréter les textes évangéliques pourtant peu ambigus (discours sur le pain de vie !). Luther affirme la présence réelle, puis l'impanation. Calvin parle d'une présence du Christ par la foi des fidèles. Zwingli parle de symbole (« ceci représente mon corps »). Le culte protestant développe la Parole et réduit le repas : la foi suffit ! Ce qui change, c'est le regard du fidèle : il y a tanssignification...

Le Concile de Trente (Italie), définit les termes en lesquels il convient de parler de l'Eucharistie et condamne les fausses interprétations : il clarifie. Le Concile « consacre » les explication de la scolastique médiévale, surtout celles de St Thomas d'Aquin. Retenons qu'à l'ouverture du Concile, et durant les sessions, le Pape Pie V avait fait poser sur l'autel deux livres ouverts, côte à côte : la Bible et... la Somme Théologique !

Le Concile de Trente, c'est : Condamnation des modes de présence non réelles ; Définition de la Transsubstantiation, opérée « en vertu des paroles » consécatoires (et non en vertu de la foi des fidèles) ; Présence pleine du Christ sous chaque espèce par concomitance ; Culte dû à la Présence réelle ; Identité du sacrifice Eucharistique et du sacrifice de la Croix.

Le Magistère contemporain : EN VIVRE

C'est de Léon XIII que l'on doit partir pour étudier le magistère contemporain ; Léon XIII ayant un fondement très classique et un certain génie prophétique. On peut parler d'une certaine redécouverte des trésors de l'Eglise pour en user ! La Patristique reprend vie, ainsi que le Thomisme. On peut considérer que, plus que d'une réflexion (c'est acquis !), la théologie s'engage dans une méditation, une contemplation.

Léon XIII parle de l'Eucharistie comme prolongement de l'Incarnation. St Pie X restera « le Pape de la communion des petits enfants », et de la communion fréquente. Pie XII parlera de l'eucharistie dans son encyclique sur l'Eglise (Mystici Corporis), et insistera sur la valeur de la liturgie (Mediator Dei) comme exercice ecclésial du sacerdoce du Christ, sacerdoce dont l'expression est la Croix, donc la Messe. Signalons aussi le mouvement de la Croisade Eucharistique. Paul VI publiera une encyclique magistrale sur l'Eucharistie : *Mysterium Fidei*, et nombre de ses homélies reviendront sur ce thème. Le Concile Vatican II fait des allusions à l'Eucharistie de façon disparate, mais surtout demande une révision des livres liturgiques de façon à rendre plus fructueuse l'assistance des fidèles à la Messe. Jean-Paul II, enfin, focalise notre regard sur la personne du Christ ; cela ne pouvait conduire qu'à une encyclique sur l'Eucharistie (*Ecclesia de Eucharistia* vivit). Il a pris aussi l'habitude d'écrire à tous ses frères dans le sacerdoce une Lettre du Jeudi Saint. Comme il le disait à Paris, en 1980 : « Il y a deux ans que je suis Pape, vingt ans que je suis évêque, mais l'important pour moi est toujours le fait d'être **Prêtre** ! » Il ne parlait pas là d'un degré de responsabilité dans l'Eglise, mais bien de quelque chose d'ontologique, de constitutif de sa personne, d'essentiel : c'est dans ce dynamisme qu'il écrit aux prêtres, leur parlant surtout de l'eucharistie. Cette année de l'eucharistie a pour but de nous faire vivre de l'Eucharistie, de l'union intime avec le Christ qui nous a sauvés par le Sang de la Croix manifestant son amour infini.